

DANS LES YEUX DU PANTIN

Il y a des siècles de cela, dans une lointaine contrée péruvienne désormais oubliée, vivaient les habitants d'un petit village assez particulier. Ce lieu avait été construit à proximité des fondations d'un ancien temple de divinités incas. On racontait que ces anciens esprits hantaient toujours les lieux, attendant de pouvoir exécuter leur vengeance sur ceux qui avaient détruit leur sanctuaire en capturant leurs âmes dans des objets maudits. Mais bien évidemment tout ceci n'était que fables racontées aux enfants par leurs parents pour qu'ils ne s'aventurent pas trop près des fondations fragiles. Une tradition qui peut sembler étrange au premier abord, était très prisée chez ce peuple. Chaque enfant recevait trois ans après sa naissance un pantin sculpté dans le bois des forêts alentour avec, en guise d'yeux, des pierres colorées, vestiges du temple abandonné. Cela afin de porter chance aux nouvelles générations jusqu'à leur majorité. C'était un moyen pour les enfants uniques de se sentir moins seuls et un outil d'éducation pour les parents. En effet, on attendait des bambins qu'ils racontent tout à leurs pantins, qu'ils leur apprennent ce qu'ils savaient et leur transmettent leurs connaissances scolaires comme s'ils ne faisaient qu'une seule et même entité. Les parents qui avaient dû faire de même lorsqu'ils étaient enfants y veillaient attentivement, ainsi qu'à une règle toute particulière. Ne jamais au grand jamais pénétrer dans le temple, au risque de réveiller les esprits qui y circulaient encore...

Maindo avait, comme de coutume, reçu son pantin le jour de son troisième anniversaire, âge à partir duquel on estimait que les petits pourraient communiquer avec eux. Il lui ressemblait, comme tous les pantins ressemblaient à celui ou celle à qui ils appartenaient. La seule différence vraiment notable était la couleur de ses yeux. Les yeux de son jouet d'un bleu pur et cristallin comme ceux de ses parents, contrastaient avec les siens, d'un noisette clair. Maindo s'était souvent posé la question de cet étrange phénomène génétique. Pourquoi ses yeux étaient-ils aussi différents de ses parents ? Maintes fois il s'était dit qu'ils avaient volontairement choisi ces pierres avant sa naissance en espérant qu'il ait les mêmes yeux qu'eux et n'avaient pas eu le courage de les changer par la suite. A l'âge de dix-huit ans, les nouveaux adultes devaient se séparer de leurs pantins. Pour amoindrir la peine de la séparation, il était interdit d'évoquer le sujet de leurs anciens jouets. Quoi qu'il en soit, l'année de ses dix-sept ans, Maindo vit un à un ses amis changer pour entrer dans l'âge adulte. Né en fin d'année, il était presque le dernier de sa génération à quitter le monde des enfants. De toute sa vie, il ne s'était jamais réellement posé de questions sur cette étrange coutume. Pour lui, son pantin n'était qu'un jouet comme les autres. Comme un jeu d'osselets ou une épée en bois. C'était juste un ami à qui il pouvait parler de tout, et qui restait aussi muet qu'une tombe.

Pourtant un jour, un événement modifia considérablement sa vision des choses. Le jour de l'anniversaire de l'une de ses amies nommée Chikara, cette dernière disparut subitement, comme envolée. Et le jour suivant, réapparue transformée. Toute sa joie de vivre avait disparu, elle paraissait vide, aussi molle qu'un chiffon humide et aussi fragile qu'un roseau. C'était bien elle, il n'y avait aucun doute, sa mémoire était intacte et tous leurs souvenirs communs également. Mais d'une manière différente, comme si elle ne les avait pas vraiment vécus. En voyant cela, Maindo alla questionner ses parents sur cet étrange phénomène. Pourquoi avait-elle autant changé ? Était-ce vraiment cela devenir adulte ? Si oui, il ne voulait pas le devenir, il préférerait ne rien changer du tout. Sa mère lui expliqua que ce n'était que temporaire, qu'elle allait bientôt redevenir comme avant et que ce n'était qu'une mauvaise passe due à sa séparation d'avec son pantin. Maindo ne comprenait pas. Comment se faisait-il qu'elle ait disparu de cette manière alors ? Pourquoi personne ne l'avait-elle cherchée ?

Ce que sa mère avait dit était bel et bien vrai. Chikara redevint effectivement comme avant. Mais son comportement ne pouvait empêcher Maindo d'être perturbé. Elle avait tellement changé, et était tout d'un coup redevenue elle-même. Dans sa tête des questions sans aucun sens se succédaient par dizaines, tendant d'expliquer ce phénomène étrange.

Le jour de l'anniversaire de l'un des garçons du village, nommé Kugutsu, Maindo réunit tous les enfants, le futur adulte compris, pour voir si ce qui s'était produit avec Chikara allait recommencer. Tout le monde se présenta, ils étaient au nombre de quinze, mais en comptant une seconde fois plus tard dans la soirée il réalisa qu'ils n'étaient plus que quatorze. Il pensa avoir fait une erreur et recompta, mais le résultat resta inchangé. **Cette fois-ci pas de doute, il manquait un enfant**, et pour la seconde fois celui qui fêtait son anniversaire, car c'était bien Kugutsu qui avait disparu. Un événement qui n'était qu'une simple malchance la première fois était en train de devenir une très étrange coïncidence. Qu'advenait-il de ces enfants disparus qui changeaient en revenant ? Pourquoi personne à part lui ne semblait-il s'en soucier ? Il décida de partir explorer les environs. Mais ne trouva le garçon nulle part. Au lever du jour, en rentrant au village à une heure où les coqs se réveillent à peine, il aperçut enfin celui qu'il avait tant cherché. Kugutsu revenait par une route que personne n'empruntait jamais. Celle qui conduisait à l'ancien temple... De plus en plus intrigué, Maindo décida de s'y rendre malgré les possibles représailles que cela pouvait engendrer.

Le bâtiment ne tenait encore debout que grâce à trois murs, vestiges d'une pièce rectangulaire. Mais en pénétrant dans le temple, une chose étrange attira son attention. Le mur du fond lui semblait moins profond que vu de dehors. Il retourna sur ses pas pour être sûr de lui. Il n'y avait pas de doute, le mur à l'intérieur n'était pas le seul encore debout et en dissimulait un autre. En déplaçant certaines

grosses pierres tout en prenant garde à ne pas ébranler la structure, Maindo réalisa une brèche dans la cloison, ce qui dévoila une pièce secrète cachée au fond du temple. Ce qui lui apparut à la lumière du jour lui glaça le sang. Là, assis en rangées bien alignées sur des mètres de hauteur, des centaines et des centaines de pantins lui faisaient face. Mais leur particularité était que leurs yeux, d'habitude de la même couleur que ceux de leurs propriétaires, avaient tous la même teinte grise et terne d'un vulgaire caillou sans intérêt. Comment était-ce possible ? En presque dix-huit ans d'existence, jamais Maindo n'avait vu les yeux des pantins des enfants perdre de leur éclat. Et si c'était ici qu'échouaient tous les jouets, les plus récents auraient toujours dû avoir les yeux vifs. Sans qu'il ne sache pourquoi, une terreur indescriptible s'empara de tout son corps. Il lui était impossible de s'attarder une seconde de plus dans cet endroit. Mais lorsqu'il se retourna, il n'était plus seul. Tous les adultes du village lui faisaient face. Le regard hagard et tous dans la même position, presque comme des pantins. A cet instant, Maindo réalisa sa stupidité. Comment avait-il pu ne pas voir cette évidence ? Cette différence tellement flagrante entre les yeux de ses parents et les siens, qu'il prenait pour une erreur génétique, faisait désormais sens. Toutes ces légendes vis-à-vis du temple sur de soi-disant esprits étaient-elles donc vraies ? Mais qui aurait pu s'en douter ? En tout cas, certainement pas lui. Avant de pouvoir esquisser un geste pour s'enfuir, une ombre surgit derrière lui et lui assena un violent coup sur le crâne. Maindo s'écroula au sol, inconscient.

Lorsqu'il se réveilla, il ne savait combien de temps plus tard, le garçon ignorait où il était. Il ne voyait rien et ne pouvait pas bouger, aucun lien ne l'entravait mais son corps refusait simplement de se mouvoir. Soudain il se sentit comme porté et posé quelque part à côté d'autres personnes. Ses yeux s'habituèrent peu à peu à la pénombre et il commença à distinguer qui était en face de lui et où il se trouvait. Il était assis à côté des pantins qu'il avait découverts plus tôt. Et la personne qui venait de le déposer c'était lui, Maindo, avec des yeux d'un bleu pur et cristallin le fixant d'un regard vide...